

Plantin possédait également des caractères de civilité taillés par le célèbre graveur, fondeur et imprimeur parisien Pierre Hautin, qui s'était rendu célèbre surtout par ses poinçons pour l'impression de la musique. Ces caractères sont signalés dans la *Copie de l'Inventaire des lettres*, de 1575 : « Lettres façon descripture sur la petite Augustine de P. Hautin ».

Dans ce milieu savant que formaient les typographes et les lettrés flamands du xvi^e siècle, l'invention de Granjon produisit grande sensation, à juger par ce qu'en dit Marcus van Vaernewyck, ce Gantois que ses contemporains appelaient « excellent poète et historiographe moderne » (1518-1568). La longue ballade boursoufflée qu'il lui consacre dans son ouvrage flamand *Histoire de Belgique qu'on peut appeler autrement : le Miroir de l'Antiquité des Pays-Bas* (1568, IV^e Livre, Chapitre LXX^e) vaut la peine d'être analysée.

Van Vaernewyck y glorifie le tailleur de lettres et imprimeur anversoïis Aimé Tavernier comme l'inventeur d'un genre de caractères d'impression « qui ressemblent à l'écriture flamande et française ».

Il se demande d'abord pourquoi l'écriture flamande ne pourrait pas être imprimée tout aussi bien que l'écriture italienne, grecque ou hébreue. « On pourrait nous demander, écrit-il, pourquoi nous n'imprimons pas à notre gré notre écriture commune, tout comme autrefois les Italiens l'ont fait de leur cursive gracieuse. Les Grecs et les Hébreux impriment bien leurs lettres écrites, en gros et en petit format, notre écriture flamande restera-t-elle donc seule méconnue et devra-t-elle subir cette honte sans raison aucune ? ».

On remarque une analogie très curieuse entre le raisonnement de Van Vaernewyck et celui que tenait R. Granjon dix ans auparavant dans sa dédicace du *Dialogue de la Vie et de la Mort* au chevalier d'Urfé.

Cependant, la « honte » dont se plaint Van Vaernewyck ne pèsera plus longtemps sur ses concitoyens. Un Flamand, natif de Bailleul dans la Flandre française, Aimé Tavernier, de son temps imprimeur à Anvers, joignit bientôt à ses talents de typographe « l'art de contrefaire agréablement les lettres écrites ».

Voici l'éloge enthousiaste que l'« excellent poète » adresse à Tavernier : « Nous devons louer Dieu d'autant plus qu'il lui a permis de décou-